

Des rÃ©gles Ã revoir pour limiter les dÃ©gÃ¢ts des porcheries

Dossier de la rÃ©daction de H2o
January 2022

La concentration des Ã©levages dans une mÃªme zone ainsi que la quantitÃ© de phosphore rÃ©el lessivÃ© - deux variables essentielles - ne sont actuellement pas prises en compte par QuÃ©bec. Les projets de porcheries Ã©tant en recrudescence, certains chercheurs et organismes de bassins versants estiment crucial de revoir les rÃ©gles en place pour limiter les dÃ©gÃ¢ts dans les cours d'eau.

MalgrÃ© certaines amÃ©liorations dans les derniÃ¨res annÃ©es, l'Ã©crasante majoritÃ© des riviÃ¨res en milieu agricole prÃ©sentent ainsi toujours des niveaux de phosphore inquiÃ©tants. Le nombre de porcheries en crÃ©ation ou en expansion a augmentÃ© depuis 2018, selon le nombre d'autorisations dÃ©cernÃ©es par le ministÃ“re de l'Environnement et de la Lutte contre les changements climatiques (MELCC). En contrepartie, l'opposition citoyenne se fait aussi davantage ressentir. Elle se cristallise souvent autour de questions environnementales, notamment la qualitÃ© de l'eau en milieu agricole. Les quantitÃ©s d'absorption du phosphore par les sols sont Ã©valuÃ©es et suivies dans un plan agroenvironnemental de fertilisation (PAEF) et dans le bilan de phosphore que les exploitations agricoles doivent prÃ©senter au MELCC chaque annÃ©e. Mais la "fuite" rÃ©elle vers le rÃ©seau hydrographique n'est pas surveillÃ©e. "Le problÃ“me, quand on dÃ©termine la quantitÃ© de phosphore qu'on peut mettre dans les champs, est qu'on regarde les intrants, mais qu'on ne regarde pas ce qui sort", explique StÃ©phane Campeau, spÃ©cialiste des bassins versants et des systÃ“mes aquatiques Ã l'UniversitÃ© du QuÃ©bec Ã Trois-RiviÃ¨res. Il y a donc une inadÃ©quation entre ce qui est dÃ©terminÃ© par un agronome dans un PAEF et ce qui se passe en rÃ©alitÃ© dans les cours d'eau. C'est ce qui fait dire Ã l'expert qu'il est temps de changer de paradigme. C'est aussi l'avis de Aubert Michaud, chercheur associÃ© Ã l'organisme de bassin versant de la baie Missisquoi et qui a passÃ© 25 ans Ã l'Institut de recherche et de dÃ©veloppement en agroenvironnement (IRDA) oÃ¹ il a Ã©tudiÃ© notamment ces "Ã©coulements" de phosphore dans les bassins versants : "Les sols sont comme des Ã©ponges, ils ont une certaine capacitÃ© d'absorption du phosphore. L'excÃ©dent s'accumule dans les sols et, quand cette accumulation atteint des niveaux importants, il y a une Ã©mission." Une Ã©tude conduite par Jean-Olivier Goyette, chercheur postdoctoral Ã l'UniversitÃ© Laval et publiÃ©e dans Nature Geoscience en 2018 montrait que les bassins versants en zone agricole auraient besoin de 1 000 Ã 1 500 ans sans apport de phosphore pour recouvrer complÃ“tement la santÃ©, Ã cause de cette accumulation. "On est donc loin d'avoir atteint un niveau satisfaisant, surtout dans les petits cours d'eau. Ce niveau de phosphore est de deux Ã trois fois trop Ã©levÃ©, voire souvent dix fois trop Ã©levÃ© au printemps", affirme M. Campeau. QuÃ©bec le reconnaÃ®t d'ailleurs dans son Rapport 2020 sur l'Ã©tat des ressources en eau et des Ã©cosystÃ“mes aquatiques. Ã partir de 22 cours d'eau sÃ©lectionnÃ©s en milieu agricole, le MELCC a notÃ© que la vaste majoritÃ© des stations de surveillance prÃ©sentaient presque tout le temps des Ã©chantillons dÃ©passant un niveau de phosphore critique pour la protection de la vie aquatique. Au phosphore s'ajoutent les nitrates et les pesticides : globalement, le seuil de qualitÃ© de l'eau est encore loin, disent ces trois chercheurs.

Aubert Michaud propose que, dans les zones de concentration, l'apport dans les champs soit limitÃ©, notamment en exigeant la sÃ©paration de la partie solide du lisier de porc de celle liquide. Cela permettrait un enrichissement "plus Ã la carte" et donc moins susceptible d'Ãªtre en surplus. Plusieurs technologies, comme les "grattes en V" ou les centrifugeuses, permettent dÃ©jÃ de sÃ©parer le liquide du solide. L'obligation d'enfouir rapidement dans le sol, en le retournant ou par injection, pourrait Ã©galement faire partie des mesures d'encadrement. L'Ã©rosion des sols doit aussi Ãªtre contrÃ©lÃ©e. Enfin, les terres peuvent Ãªtre protÃ©gÃ©es par une rotation qui s'Ã©loigne du duo commun maÃ±s-soya, des engrains verts ou des cultures de couverture en hiver. Ces mesures auront un coÃ»t et il est clair que si les "externalitÃ©s sur l'environnement" ne peuvent intÃ©gralement Ãªtre prises en considÃ©ration dans le prix du porc, elles doivent l'Ãªtre dans les programmes d'aide financiÃ¨re.

Sarah R. Champagne -Ã Le Devoir